

Nankin, au nord-est, traversant plusieurs riches provinces sans être entravée, peut être considérée comme un pouvoir établi. La prise de Pékin par les insurgés décidera bientôt la question.

Le chef des révoltés est Tac-Ping. Ce nouvel empereur s'est déclaré chrétien et se dit chargé par son frère aîné Jésus-Christ de ramener la Chine au culte du vrai Dieu unique et trois personnes. Comme il n'y a chez les Chinois aucune conviction religieuse, et que Tac-Ping attaque le bouddhisme par le fer et le feu, personne ne résiste beaucoup; car personne ne tient à se faire couper la tête pour Bouddha. Quant à l'Empereur Tartare et à ses fidèles sujets, les chefs de la révolte ont insinué dans l'esprit de tout le monde qu'il faut les envoyer en enfer en les massacrant, parceque, n'y ayant qu'un seul Dieu, les idoles de Bouddha sont des diables en bois, et les Tartares leurs protecteurs, des diables en chair et en os.

CALIFORNIE. Le siège de San-Francisco a été érigé en archevêché, et le pallium a été accordé à son titulaire, Mgr. Alemany. Ce prelat appartient à l'ordre de Saint Dominique.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX SUIVANTES.

[Suite]

Ce Bourg est composé de trois sortes de Nations qui s'y sent ramassées, des Miamis, des Mascoutens, et des Kikabons. Les premiers sont les plus civils, les plus libéraux, et les mieux faitz: ils portent deux longues moustaches sur les oreilles, qui leur donnent bonne grâce, ils passent pour les guerriers, et sont rarement des parties sans succès; ils sont fort dociles, ils écoutent paisiblement ce qu'on leur dit et ont paru si avides d'entendre le P. Alloues quand il les instruisoit, qu'ils lui donnoient peu de repos, mesme pendant la nuit. Les Mascoutens et les Kikabons sont plus grossiers et semblent être des paysantz en comparaison des autres. Comme les Escorces à faire des cabanes sont rares en ce pays là, ils se servent de joncs qui leur tiennent lieu de murailles et de couvertures, mais qui ne les défendent pas beaucoup des vents, et bien moins des pluies quand elles tombent en abondance. La commodité de ces sortes de cabanes est qu'ils les mettent en paquets et les portent aisément ou ils veulent pendant le temps de leur chasse.

Lorsque je les visitay je fus extrêmement consolé de voir une belle croix plantée au milieu du bourg et ornée de

plusieurs peaux blanches, de ceintures rouges d'ares et de flèches que ces bons gens avoient offertz au grand Manitou (c'est le nom qu'ils donnent à Dieu), pour le remercier de ce qu'il avait eu pitié d'eux pendant l'hiver; leur donnant une chasse abondante, lorsqu'ils apprennoient le plus la famine.

Je pris plaisir de voir la situation de cette bourgade, elle est belle et bien divertissante; car d'une eminence, sur laquelle elle est placée, on découvre de toutes parts des prairies à perte de vue, partagées par des bocages ou par des bois de haute futaie. La terre y est très bonne et rend beaucoup de bled d'inde; les sauvages ramassent quantité de prunes et de misins, dont on pourrait faire beaucoup de vin si l'on vouloit.

Nous ne fûmes pas plustost arrivés que nous assablâmes les anciens M. Joclyet et moy, il leur dit qu'il estoit envoyé de la part de monsr. notre gouverneur pour découvrir de nouveau pays et moi de la part de Dieu pour les éclairer des lumières du St. Evangile; qu'au reste le maître souverain de nos vies vouloit être connu de toutes les nations, et que pour obéir à ses volontés, je ne craignois pas la mort à la quelle je m'exposois dans des voyages si périlleux; que nous avions besoin de deux guides pour nous mettre dans notre route; nous leur fîmes un présent, en les priant de nous les accorder ce qu'ils firent très civilement et mesme voulurent aussi nous parler par un présent qui fut une nate pour nous servir de lit pendant tout notre voyage.

Le lendemain qui fut le dixième de Juin, deux Miamis qu'on nous donna pour guides s'embarquerent avec nous, à la vue d'un grand monde qui ne pouvait assez s'estonner de voir sept François, seuls et dans deux canotz oser entreprendre une expédition si extraordinaire et si hazardeuse.

Nous scavons qu'à trois lieues de Mascoutens estoit une riviere qui se décharge dans Missisipi; nous scavons encor que le rond de vent que nous devions tenir, pour y arriver estoit l'ouest sorouest, mais le chemin est partagé de tant de marais et de petitz lacs, qu'il est aisé de s'y égarer d'autant plus que la riviere qui y mène est si chargée de folle avoine, qu'on a peine à en reconnoître le canal; c'est en quoy nous avions bien besoin de nos deux guides, aussi nous conduisirent ils heureusement jusqu'à un portage de 2,700 pas et nous aiderent à transporter nos canotz pour entrer dans cette riviere, après quoy ils s'en retournerent nous laissant seuls en ce pays inconnu, entre les mains de la providence.

Nous quittons donc les eaux qui vont jusqu'à Quebec à 400 ou 500 lieues d'icy pour prendre celles qui nous conduiront désormais dans les terres étrangères. Avant que de nous y embarquer, nous commençâmes tous ensemble une nouvelle devotion à la Ste. Vierge Immaculée que nous pratiquâmes tous les jours, lui adressant des prières particulières pour mettre sous sa protection et nos personnes et le succès de nostre voyage et après nous estre encouragés les uns les autres nous montons en canot.

La riviere sur laquelle nous nous embarquâmes s'appelle Meskousing. Elle est fort large, son fond est du sable, qui fait diverses battures lesquelles rendent cette navigation très difficile; elle est pleine d'isles couvertes de vignes: sur les bords paroissent de bonnes terres, entremeslées de bois, de prairies et de costeaux, on y voit des chesnes, des noiers, des bois blancs et une autre espèce d'arbres, dontz les branches sont armées de longues espines. Nous n'avons vu ni gibier ni poisson, mais bien des chevrenils et des vaches en assez grande quantité. Nostre route estoit au sud-ouest et après avoir navigé environ 30 lieues, nous aperçûmes un endroit qui avoit toutes les apparences de mine de fer, et de fait un de nous qui en a vu autrefois assure que celle que nous avons trouvée est fort bonne et très abondante; elle est couverte de trois pieds de bonne terre, assez proche d'une chaîne de rocher, dont le bas est plein de fort bon bois. Après 40 lieues sur cette mesme route nous arrivâmes à l'embouchure de nostre riviere et nous trouvant à 42 degrez et demy d'élévation, nous entrâmes heureusement dans Missisipi le 17e Juin avec une joye que je ne peux pas expliquer.

(à continuer.)

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

À la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

J. B. MARCOUX, *Gérant*